

Recherches sociographiques



L'enquête économique sur la région du Bas Saint-Laurent

Yves Dubé

Volume 1, numéro 2, 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055019ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055019ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dubé, Y. (1960). L'enquête économique sur la région du Bas Saint-Laurent. *Recherches sociographiques*, 1(2), 220–223. <https://doi.org/10.7202/055019ar>

de famille choisis d'après deux critères principaux, le statut occupationnel et le lieu de résidence (zone), ont été interviewés.

Il est encore trop tôt pour présenter des résultats d'ensemble; mais déjà nous pouvons détecter toute une variété de structures sociales différentes : zones urbaines dont le développement est dû soit à un centre de communications, soit à la multiplication de petites industries; zone mi-agricole, mi-touristique; zone aux modes de vie encore fortement traditionnels; zones rurales caractérisées par une exploitation agricole routinière; enfin, zones sylvo-agricoles où ni la forêt, ni le sol ne peuvent assurer la subsistance des habitants. Quant à l'étude des attitudes religieuses, nous n'en pouvons rien dire; nous venons à peine de commencer l'analyse de la documentation.

Gérard LAPOINTE

Centre de recherches en sociologie religieuse,
Université Laval.

*

L'ENQUETE ECONOMIQUE SUR LA REGION DU BAS SAINT-LAURENT

La région sud du Bas Saint-Laurent est une des plus belles et des plus pittoresques de la province de Québec. Le standard de vie de la population, tel que mesuré par le revenu par tête et la plupart des indicateurs économiques, y est cependant le plus bas de la province. Sur ce point, elle s'apparente étroitement à la région des provinces Maritimes dont elle est d'ailleurs la voisine. Par contre, la proximité de la Côte Nord du fleuve, région nouvelle et qui se développe à pas de géant, offre des possibilités qui sont de nature à promouvoir son développement et dont elle pourrait tirer profit à long terme.

Conscients de ces faits et suivant les recommandations que leur ont faites les économistes, les administrateurs publics des trois comtés de Rimouski, Matane et Matapédia, ainsi que des villes de Rimouski, Mont-Joli, Trois-Pistoles, Matane et Sainte-Anne-des-Monts, ont décidé de s'unir pour former un Conseil d'Orientation Economique dont le but serait d'étudier les problèmes économiques régionaux et d'organiser une action collective en vue de la

solution de ces problèmes. Ce Conseil date du printemps 1957. Les Conseils de comtés de Rivière-du-Loup et de Témiscouata ainsi que la ville de Rivière-du-Loup se sont joints au groupement plus tard. Chacun de ces groupes contribue au prorata de sa population au financement de l'organisme. Certaines compagnies et associations privées ont été également invitées à souscrire.

Le premier geste du Conseil a été de faire appel aux services de chercheurs et de leur confier la responsabilité d'une vaste enquête sur les différents aspects de la vie économique régionale en commençant par les secteurs les plus importants. Il fut décidé que le problème agricole était celui qui exigeait l'attention la plus urgente. La population agricole constituait, en effet, la plus grande partie de la population et ce semblait être par cette industrie que la Côte Sud pourrait le mieux profiter des développements de la Côte Nord. Cela n'excluait pas a priori la nécessité de s'intéresser aux aspects connexes ou ayant une influence sur le milieu agricole, tels la population, les transports et la forêt.

L'enquête fut commencée au printemps 1957. On décida dès les débuts que deux ressources du milieu devraient d'abord être étudiées à fond, soit la population (main-d'oeuvre) et le sol. Ces deux ressources ont, en effet, influé fortement sur les conditions du peuplement et de la productivité agricole.

A - ETUDE DE LA POPULATION

Une étude démographique fut donc confiée à Yves Martin, démographe et professeur au département de Sociologie de la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval. Cette étude est maintenant terminée [1].

L'étude se divise en deux parties. La première traite du peuplement et de la croissance de la population, et la deuxième, de la structure de la population, de son évolution récente et de ses caractéristiques actuelles. L'analyse est faite à partir des données des recensements relatives à chacun des comtés et même à chacune des paroisses. L'histoire de chaque agglomération est ainsi suivie dans le détail.

B - ETUDE DES SOLS

Armand Dubé, agronome et professeur à la Faculté d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, est en charge de cette partie du travail, sous

[1] Voir Yves MARTIN, Etude démographique de la région du Bas Saint-Laurent, Le Conseil d'Orientation Economique du Bas Saint-Laurent, 1959, 128 p.

la direction générale du professeur Auguste Mailloux. L'objectif ici est d'en arriver à une classification des sols en tenant compte, non seulement des caractéristiques physiques et chimiques, mais aussi des travaux nécessaires à leur aménagement ainsi que de toutes particularités du milieu géographique ayant une incidence sur l'utilisation des terres. Il s'agit donc de la mise au point d'une carte d'utilisation du sol. Les terres sont réparties en six catégories. Les catégories I et II comprennent les bonnes terres normalement cultivables sans investissements trop dispendieux (engrais et amendements à doses modérées, drainage et méthodes de culture préventives contre l'érosion, pentes légères). Les catégories III et IV sont formées des étendues de terres cultivables sous certaines conditions ou destinées au pâturage. Le sol y est de bonne, moyenne ou médiocre qualité, mais son utilisation impose des travaux de culture ou de conservation importants. Les pentes varient de 10 à 25%. La catégorie V comprend les terres dont la vocation devrait être exclusivement forestière même si elles sont actuellement cultivées (pente trop forte, forte érodibilité, quantité excessive de pierres, texture trop grossière, manque de profondeur, extrême humidité). La catégorie VI comprend les terres déjà en forêt et dont la vocation pourrait être agricole ou forestière.

La plus grande partie du travail sur le terrain est maintenant terminée et certaines cartes sont déjà prêtes (celles des comtés de Rimouski, Matane et Matapédia).

C - ETUDE DES TRANSPORTS

En raison de son importance, le problème des transports devait être étudié un peu en profondeur dès les débuts. La région sud du Bas Saint-Laurent est en effet éloignée des grands centres, les liaisons avec la Côte Nord sont démodées, lentes et coûteuses. Les routes sont souvent tortueuses et pas très bien entretenues l'hiver.

Pierre Camu, géographie et directeur du Centre de Recherches de la Faculté de Commerce, a été chargé de cette étude [2].

D - ETUDE ECONOMIQUE

La partie centrale de l'enquête, en même temps que la plus difficile, est la partie économique. Fondamentalement, il s'agit d'étudier l'agriculture au niveau de la production et par rapport aux marchés disponibles, dont

[2] Voir Pierre CAMU, Problèmes des transports dans la région du Bas Saint-Laurent, Le Conseil d'Orientation Economique du Bas Saint-Laurent, 1960, xiii + 121 p.

celui de la Côte Nord. L'évolution des types de production, l'organisation de la ferme, la main-d'oeuvre, les investissements, l'organisation de la mise en marché, et, en somme, tous les éléments du problème agricole doivent être analysés et des améliorations suggérées à tous les niveaux. Une attention spéciale doit être portée à la colonisation et à la mécanisation.

Le groupe de recherche est constitué de Jean-Marie Martin, Charles Lemelin et Yves Dubé. A une étape ou l'autre du travail, le groupe a reçu la collaboration de Gérald Fortin, M.-Adélard Tremblay et René Tremblay et d'étudiants gradués.

La première démarche dans ce travail fut de faire la visite de toutes les paroisses de la région avec l'agronome de comté pour y constater sur place la situation et les problèmes de l'agriculture. Il fallait aussi interviewer tous les individus qui, de près ou de loin, pouvaient avoir un intérêt dans le problème agricole, qu'ils soient agronomes de comté, agronomes spécialisés, cultivateurs, gérants de coopératives, marchands de fruits et de légumes, laitiers, officiers de l'Union Catholique des Cultivateurs, missionnaires-colonisateurs, etc..

Il fallait en plus obtenir des données quantitatives. A ce point de vue, les divers recensements servent de base mais de multiples autres sources doivent aussi être consultées. Mentionnons ici un échantillon de 900 dossiers du Crédit agricole, un échantillon spécial de 100 fermes dans les "bonnes" paroisses, des questionnaires spéciaux de l'U.C.C. D'autres documents, comme les publications des ministères provincial et fédéral de l'Agriculture, doivent être également consultés.

A partir des études spéciales, des entrevues, des visites et des données analysées, il apparaît déjà possible de formuler un jugement assez circonstancié sur l'agriculture de la région et sur ses développements possibles.

Il existe dans la province de Québec beaucoup de monographies locales et même régionales. Dans ces travaux, on trouve cependant très peu d'analyses. Le travail que nous avons entrepris constitue un essai dans ce sens. Nous espérons qu'il sera mené à bien, qu'il sera poursuivi dans d'autres directions et même imité dans d'autres régions. On n'en arrivera pas autrement à un aménagement rationnel de notre territoire.

Yves DUBE

Département d'Economique,
Université Laval.